

Charente-Maritime

ESNANDES

La baie de l'Aiguillon, ce poumon vert

Depuis le 25 janvier, des capteurs ont été installés à Esnandes pour évaluer le carbone piégé par les prés-salés et leur environnement. Immersion dans cet écrien de biodiversité situé entre notre département et la Vendée

Gagner la station de mesures construite sur des pieux de bouchots à plusieurs centaines de mètres au large de la pointe Saint-Clément, n'est pas aisé mais la récompense est au bout de l'effort. Les bottes enfoncées dans la vase, le paysage offert alors sur la baie de l'Aiguillon est unique. Il s'en dégage une sorte de mélange de zen attitude et de beauté mystique.

« Et encore, nous ne sommes pas au coucher du soleil », confie Jean-Pierre Gueret. Ce vendredi 17 mars, le Conservateur de la baie de l'Aiguillon côté Charente-Maritime, accompagne pour sa collecte bimensuelle de relevés de mesures, Pierre Polsenaere de l'Ifremer. Dans le cadre du projet La Rochelle zéro carbone à l'horizon 2040, l'Université de la ville, l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) de La Tremblade et le Conservatoire de la baie de l'Aiguillon, ont décidé de mesurer la quantité de carbone échangée annuellement entre les prés-salés et l'air ambiant, ainsi que celui de ce dernier et les vasières.

Sondes et relevés

Il est trop tôt pour le chercheur Pierre Polsenaere de tirer un premier bilan. Malgré tout, le scientifique évoque des retours d'expériences : « nous avons déjà installé une station de mesures sur l'île de Ré et dans le marais de Brouage. Concernant celle de l'île de Ré, la quantité de carbone piégée était en moyenne de 485 grammes par



Une station de capteurs de CO2 dans un pré-salé à la pointe Saint-Clément, à Esnandes. Au premier plan, Jean-Pierre Gueret, conservateur de la Baie de l'Aiguillon pour la Charente-Maritime. JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET/SUD OUEST

mètre carré et par an ». En parallèle de la station d'Esnandes, une seconde a été installée dans une zone humide à Marans. « Nous pourrions ainsi établir une sorte de lien entre la terre et la mer », poursuit Jean-Pierre Gueret. Deux des sondes installées à 5 mètres au-dessus de la vase à Esnandes, mesurent 20 fois par seconde les échanges de carbones réalisés dans un périmètre de 500 mètres. D'autres font des relevés météorologiques toutes les dix minu-

tes. « Le milieu salin est hostile pour les sondes. Mais un peu moins de deux mois après leur installation, tout se passe bien », confie Pierre Polsenaere. Mais la mission du scientifique et de Jean-Pierre Gueret ne s'arrête pas là. Les deux hommes ont une attention toute particulière pour la vase, les prés-salés, la faune et la flore qui la composent.

Mer de travail

« La baie de l'Aiguillon s'étend

sur 5 000 hectares, divisés en 3 800 hectares de vasière et 1 200 de prés-salés. La hauteur de vase augmente de 1,5 centimètre par an. Sur cette même période, les prés-salés gagnent 7 hectares sur les vasières », indique le conservateur de la baie. Un plus indéniable pour la captation du carbone. Mais peut-être une moins value pour ce véritable garde-manger entre eau douce du marais et eau salée, à la base de la chaîne alimentaire des espèces marines et qui au fil des

marées s'évacue vers l'océan. « C'est l'évolution naturelle et l'histoire du comblement du golf des Pictons avec le mélange des sédiments fluviaux et marins. Nous constatons déjà que les vasières sortent de la baie côté Vendée », conclut Jean-Pierre Gueret. Une marée plus tard, ce 17 mars, la mer avait effacé dans la vase, les traces de la venue des deux hommes, redonnant à ce paysage toutes ses lettres de mer de travail. Yannick Picard

« C'est pour connaître un peu plus l'endroit où l'on vit »

Les élèves de CM2 de l'école de Charron travaillent sur leur aire marine éducative, située baie de l'Aiguillon

Depuis septembre 2022, les élèves de CM2 de Charron ont choisi leur aire marine éducative (AME). Cette zone maritime de petite taille où se mêlent prés-salés, vasières et activités de la mer est située au port du pavé à Charron. « Les enfants avaient le choix entre trois sites sur la commune. Ils se sont réunis sous la forme d'un conseil de la mer des enfants, au sein duquel sont prises toutes les décisions concernant leur AME », explique Hélène Goossens, responsable pédagogique de la Réserve naturelle de la baie de l'Aiguillon. Un site cogéré par la Ligue de protection des oiseaux (LPO) France et l'Office français de la biodiversité (OFB). Régulièrement, comme ce vendredi 24 mars, les élèves se rendent au chevet de leur AME, pour ob-

server les oiseaux et faire des prélèvements dans la vase.

« Travail complet »

« Aujourd'hui, nous allons observer les premières migrations d'oiseaux et faire un inventaire de la macrofaune benthique (NDLR : vers, coquillages, crustacés) dans la vasière », poursuit Hélène Goossens. Mathias, sorte d'Indiana Jones de l'AME, comme tous ses camarades, résume la situation, « eh bien tu vois, c'est pour connaître un peu plus l'endroit où l'on vit ».

Vaste de terrain d'explorations donc, pour une durée de trois ans qui se transmettra de classes en classes et qui n'a rien d'anodin pour les enseignants de l'école de Charron. « C'est un travail complet, particulière-

ment sur ce site. Nous balayons un spectre très large. Il va de l'apprentissage du vélo pour venir jusqu'ici aux mathématiques en construisant des diagrammes à partir des observations des oiseaux. Sans oublier la géographie, les sciences de la vie de la terre et le français », insiste Yann Juin, professeur des écoles et enseignant de la classe de CM2 de Charron.

Avant la fin de l'année, le conseil de la mer des enfants de Charron se réunira à nouveau afin de déterminer les actions à suivre. La classe espère voir son AME labélisée par l'OFB. À noter qu'en juin, le Parc naturel marin de l'Estuaire de la Gironde réunira durant quatre jours toutes les classes ayant une AME. Y.P.



Vendredi 24 mars, les élèves ont observé les premières migrations d'oiseaux et fait un inventaire de la macrofaune benthique. JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET/SUD OUEST